**A234.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Ferdinand an Maria.* | *[1526] September 11. Kufstein.* |

1. Empfing M’s Briefe vom 29. August und 6. d. Beileid. 2. Verspricht ihr seine Hilfe. Reiste deshalb heute von Innsbruck ab. 3. Dankt ihr für ihre Bereitwilligkeit, ihm zu helfen und zu raten, soll ihm einen ihrer Diener senden. 4. Möge veranlassen, daß einige Räte des verstorbenen Kgs und eine würdige Gesandtschaft der beiden Kgreiche an ihn abgehen.

1. Has received M's letters dated August 29 and September 6. His condolences. 2. Promises her his help. Has therefore left Innsbruck today. 3. Thanks her for her willingness to help him and advise him; she should send him one of her servants. 4. She shall send him some of the late king's counselors and a worthy delegation for both kingdoms.

Wien, St.-A. Belgica PA 11. Original, durchwegs von F’s Hand.

Druck: Gévay 11, S. 9—10. Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 234, S. 446-448.

1] Mme, ma bonne seur, humblement et de bon ceur à vostre bonne grace me recomende. Mme, j’ay receu trois de vos letres, les dueux, escriptes de vostre main et datées du 29e d’aust, et l’aultre du 6e de ce mois, et me semble que à la primiere ne requiert point de response, puisqu’il a plu à dieu de despuis lad. letre avoir tant changié les afaires. Quant à l’aultre de vostre main et aussy de main de secretairie, veux faire response par cestes. Et quant au primier que me advetisses du doloreux trespas du roy, monsr et baufrere, que dieu absoillie, mme, vous poues bien penser le grant doleur et desplaisir que m’a esté de entendre telles nouvelles de vous, et quant bien que je l’avoie par avant entendu, comme, mme, pores avoir veu par mes aultres letres que vous escrivis de Inspruchk, ne et au moins en l’entendant de vous, m’eust renouvelé la plaie et le doleur, mais puis qu’il a plut ainsy à dieu, il an faut avoir pacience et penser à remedier les affaires au future et prier pour son aulme, car d’aultre chosse ne le pouons plus aider ni securir en ce monde. Et vous suplie autant qu’il est possible, mme, ma bonne seur, come j’ay aincoires fet par avant, que veullies monstrer vostre prudence et grant ceur et, puisque, en faisant aultrement, vous vous poues nuire en vostre santé et point plus luy aider, que veullies prendre ceur et pacience et vous conformer avecques la voulonté de dieu et luy prier qu’il vous veullie donner sa grace pour vous savoir bien conduire en si grans et perillus afaires.

2] Quant au surplus que me pries que je ne vous veullie abandonner ne delesier, mais vous conseillier et securir en vousd. afaires et vous monstrer tour de bon frere et non seulement de bon frere, mais de mari et pere, mme, vous pouves tenir pour certain que en tout ce que je vous pore faire service et assistence avecques mon corps et biens. Et avecques ce que dieu m’a doné que je le farei de tres bon ceur et pour mieulx ce faire me suis parti auiourduy de Inspruchk avecques intencion de haster mon voiagie selon vostre bon conseil, autant qu’il me sera possible. Toutesfois je suis deliberé de demourer à Lins quelque peu de iours pour veoir et entendre, en quel estat sont les affaires de Boheme, et selon que je veray et entendrey que ceux la et aussy ceulx de Hungrie se portent, hastere ou retandarey ma descente.

3] Mme, j’ay aussy entendu par vosd. letres les grandes, bonnes et sufisantes ofres que me faites de me aider, conseillier selon vostre possibilité dont, mme, je vous mercie bien humblement, vous supliant le vouloir faire, car je cuide que j’arey bien affaire de vostre bon advis et conseil. Et pour mieux le me pouoir inpartir, vous suplie m’en envoier incontinent quelcun de vos loiaulx et secres serviteurs et par celuy me donner à congnoistre l’estat des afferes et aussy me impartir vostre bon conseil et advis, come je poray parvenir aus roiaulmes de Hungrie et Boheme, puisque vous saves quea) ma fame et moy somes vrais eritiers, et aussy poues bien surement croire que, sy venoion en nos mains, vous ne vauldries point de pire, et aussy vous suplie que veullies entre tant tratier et dresier led. affaire, come j’espere, que fares et ay ma vraye confidence en vous.

4] Ausurplus m’a semblé estre besoin de fer venir devers moy aulcuns des consilliers du roy, qui dieu absoillie, et non sellement des sesd. consillier, mais aussy des gens de bien ded. deus roiaulmes, parquoy vous suplie me vouloir advertir, s’il vous semble bon de ce faire et aussy, lesqueles je devroie convoquier ou apeller devers moy, vous supliant en ce que je vous escrips et en tout cela que veres estre profytable en ceste afaire le vouloir advancier et me advertir tout au long de vostre bon advis et opinion et conseil, me oferant de ma part que en tout ce que je vous sarey faire service et vous consillier et assister le farey comme pour moy mesmes. Et atant je prie le creatur donner à vous, mme, ma bonne seur, bonne vie et longue et vous vouloir reconforter en vos grants afaires, come il est bien besoing.

De Cofstan, le 11e de sebtembre.

Vostre tres humble et bon frere Ferdinandus.

Rückwärts Adresse: A mme, ma bonne seur, la royne de Hungrie et Boheme.

1] Die beiden Briefe M’s wurden nicht vorgefunden. Vermutlich ist es das Schreiben M’s vom 29. d., auf das F am 8. September [Nr. A232] geantwortet hat. Aus Innsbruck schrieb F auch noch am 9. September an M; s. Nr. A233.

2] F reiste nach Linz, wo er am 15. September ankam und einen Landtag einberief. Smolka, S. 16. Aus den Bemerkungen F’s, welche auf den Inhalt der Briefe M’s Bezug nehmen, ist deutlich zu erkennen, daß M von Anbeginn die Sache F’s verteidigte und in keiner Weise Anlaß zu Argwohn gab, von dem sich auch nirgends eine Spur findet. Fessler-Klein 3², S. 401.

3] a) moy et gestrichen

F hatte in diesem Augenblick wohl nur eine ganz dunkle Vorstellung von der staatsrechtlichen Grundlage seiner und seiner Gattin Ansprüche auf das Erbe Ludwigs II. Huber, Gesch. Österr. 3, S. 538.

4] Vgl. Nr. A236 [5].